

# Avignon 2016 veut croire en l'homme

## SCÈNES La 70<sup>e</sup> édition du Festival démarre ce mercredi

- ▶ Ivo Van Hove met en scène les acteurs de la Comédie-Française dans la Cour d'honneur.
- ▶ La 70<sup>e</sup> édition du Festival se veut le reflet du monde contemporain.

AVIGNON  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Des femmes et des hommes, en chair et en os, sur scène et dans les gradins. A l'heure des relations virtuelles et de la solitude mondialisée, le Festival d'Avignon parie une fois encore sur l'humain, la rencontre, l'échange les yeux dans les yeux, l'inimitable puissance des corps, des voix, des visages, des regards.

« C'est au théâtre que nous préservons les forces vives du changement à l'échelle de l'individu », affirme Olivier Py, directeur de la manifestation. Pour cette édition 2016, il défend l'idée d'un théâtre politique. Pas au sens politicien du terme, mais au sens de l'engagement, du questionnement, de la recherche de jours meilleurs. « *Etre politique, c'est croire en l'homme*, assène-t-il. *Les artistes nous donnent de bonnes raisons de*

*croire en l'homme, ils se font la voix du peuple qui refuse un monde privé de sens et nous rappellent que l'émerveillement et l'espoir sont un choix.* »

Dans cet esprit, le spectacle d'ouverture de la Cour d'honneur est extrêmement attendu. D'abord, il y a la Comédie-Française, de retour à Avignon après trente ans d'absence. Ensuite, notre compatriote Ivo Van Hove à la mise en scène. Après avoir dirigé Jude Law (*Obsession*), Juliette Binoche (*Antigone*), Michael C. Hall (dans le *Lazarus* de David Bowie), il est aujourd'hui l'un des metteurs en scène les plus demandés à travers le monde. Enfin, et surtout, il y a *Les Damnés*, cette histoire d'une famille d'industriels allemands acceptant de s'allier avec les nazis pour de basses raisons commerciales... Une affaire de compromission comme l'histoire en compte tant et comme nous en vivons aujourd'hui, plus que jamais peut-être.

### Des mots et des corps

Politique également la programmation du Moyen-Orient avec les Syriens Mohammad Al Attar et Omar Abusaada (*Alors que j'attendais*, présenté en mai dernier au Kunstenfestivaldesarts), le Libanais Ali Chahrour (*Fatmeh et Leila se meurt*), l'Israélien Amos Gitai (*Vitz-*

*hak Rabin : chronique d'un assassinat*) et l'Iranien Amir Reza Koohestani (*Hearing*). Des spectacles livrant une autre vision de cette partie du monde constamment dans l'actualité et pourtant si mal connue.

Et puis, outre une importante participation belge (lire ci-contre), cette 70<sup>e</sup> édition permettra aussi de découvrir du théâtre grec (*6 a.m. how to disappear completely* du blittheatergroup), suédois (avec les deux spectacles de Sofia Jupither, *Tigern* et *20 November*) ou russe (*Les âmes mortes* de Gogol dans une mise en scène de Kiril Serebrennikov). Sans oublier les nombreux metteurs en scène français dont certains s'attaquent à de très gros morceaux : Jean Bellorini adaptant le *Karamazov* de Dostoïevski (5 heures) et Julien Goselin proposant dès vendredi son adaptation du *2666* de Roberto Bolaño, spectacle fleuve de 12 heures. Deux marathons basés sur des œuvres littéraires mais faisant aussi la part belle à l'image, au son, à la scénographie dans un festival où la danse, le cirque, la musique trouvent aussi leur place. Bienvenue chez les humains ! ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 24 juillet, [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com).

## homemade Les Belges sur tous les fronts

Dans le « In », dans le « Off », avec d'énormes moyens ou quelques bouts de ficelle, les Belges sont plus que jamais présents dans l'édition 2016 du Festival d'Avignon. C'est particulièrement vrai dans la Cour d'honneur du Palais des papes où Ivo Van Hove ouvrira les festivités (lire ci-contre) tandis que Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jallet viendront en dernière semaine reprendre leur formidable *Babel*. Toujours dans le « In », on retrouvera Anne-Cécile Vandalem avec l'excellent *Tristesses* et le Raoul Collectif avec le tout aussi ré-

jouissant *Rumeurs et petits jours*. On y ajoutera les trois spectacles du festival XS du Théâtre national, repris ici durant trois jours (*Axe* de Thierry Hellin et Agnès Limbos, *Heimaten* d'Antoine Laubin et *Les idées grises* de Bastien Dausse et François Lemoine). Du côté flamand, ce sont les joyeux allumés du FC Bergman qui présenteront *Het Land Nod* récemment programmé aux Halles de Schaerbeek. Et on retrouvera la danseuse et chorégraphe Lisbeth Gruwez avec *We're pretty fuckin' far from okay*.

### Les Doms et les autres

Les Belges à Avignon, c'est aussi le Théâtre des Doms qui propose un programme des plus alléchants sous la houlette de son nouveau directeur Alain Cofino-Gomez. Insistant plus sur le côté « sans frontières » que sur une quelconque « belgitude », les Doms offrent un formidable condensé de la création scénique en Fédération Wallonie-Bruxelles. On y retrouvera notamment

l'irrésistible *Happy Hour* de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, l'excellent *Going Home* mis en scène par Vincent Hennebicq, l'étonnant *Nasha Moskva* où Marie Bos, Estelle Franco et Francesco Italiano jouent tous les personnages des *Trois sœurs* de Tchekhov ou encore l'inusable *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin* de Virginie Thirion et Philippe Jeusette d'après un texte de Jean-Marie Piemme.

Nos compatriotes seront aussi dans d'autres lieux comme La Manufacture (*Liebman Renégat*), le Nouveau Ring (*Le dernier ami* d'Eric Durnez), le Théâtre Golovine (*Double* de Nono Battesti), le Théâtre du Chêne noir (*Kennedy* de Thierry Debroux), etc. Sans oublier Nicolas Buysse qui, après avoir fait un tabac ici avec *Trop de Guy Béart tue Guy Béart*, propose un nouveau spectacle déambulatoire, une *Walking Thérapie* sur la piste du bonheur à travers les rues d'Avignon. ■

J.-M.W.